

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[43. Paris, Mercredi 20 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

43. Paris, Mercredi 20 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[42. Val-Richer, Jeudi 21 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-09-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQue nous sommes loin l'un de l'autre Monsieur !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°79/110

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 160-161, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/123-127

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

43. Mercredi 25 Septembre 9 1/2

Que nous sommes loin l'un de l'autre Monsieur. Vous allumez vos cheminées lorsque j'étouffe à Paris. Depuis trois jours la chaleur est excessive, et pour ma part elle m'empêche de dormir. Venez-vous chauffer ici ; il y fait charmant. Ce tableau est donc bien récent, il est de cette année-ci peut être de notre année ? Je l'ai devant les yeux sans cesse. J'ai passé une très grande partie de la matinée, hier au bois de Boulogne. Je perds tant de temps à ces promenades que je ne parviens pas à prendre en main un livre. Après mon dîner j'essaie de me faire lire par Marie, elle m'endort. C'est si monotone. Je regrette mes yeux.

J'ai eu mes habitués hier soir. Mon ambassadeur Pozzo, la petite princesse, M. Sneyd, M. Aston, et puis le duc de Valençay et M. de la Redorte comme extraordinaires. Vous savez que celui-ci est fort épris de la duchesse de Sutherland. Il me dit que M. Thiers sera à Valençay sous peu de jours. Votre futur gendre étonne tout le monde par sa haute taille, on dit que c'est presque un géant, fort beau & ressemblant à mon empereur. Il porte l'uniforme et la cocarde russe !

Je vous dis rien du tout aujourd'hui. Je fais pénitence pour hier, ou je vous disais trop. Vous savez que c'est ma manière. Demain peut être je retoucherai. Il n'y a rien de plus charmant que mon appartement dans les heures de la matinée. Vous ne sauriez croire comme il est gai, frais, clair. Vous n'avez jamais vu notre cabinet de bonne heure, il vous plairait. Je tiens beaucoup à un local gai, à du soleil surtout. Mon humeur s'en ressent toujours. Il me faut le côté du midi. Je ne puis pas concevoir que je sois née au 60 ème degré de latitude ; je ne puis rien concevoir de mon passé, je ne conçois que mes malheurs. Ceux là sont toujours devant mes yeux dans mon cœur ; tout le reste m'est incompréhensible. Je ne suis entrée dans ma vraie nature que depuis trois mois. C'est bien là ce qui lui convenait, ce qu'il fallait qu'elle trouvât ici bas ne le trouvant plutôt, sous d'autres auspices, je n'aurais pas pu lui consacrer ma vie. Aujourd'hui tout est accompli, et je n'ai plus que cette vocation entre moi et l'éternité. Je m'y voue, je m'y livre toute entière avec bonheur avec confiance, car vous me l'avez dit, Dieu voit cela avec plaisir, et vous êtes pour moi la voix de Dieu.

1 heures Je viens de marcher pendant une heure sous ces ombrages si frais. Vous m'avez quittée il y a huit jours, je n'en compte plus que quatre n'est-ce pas ? Mais répondez-moi donc. Je n'ai pas reçu un mot de mon mari ni de mon fils qui est avec lui. J'espère en recevoir la réponse à ma lettre que lorsque vous serez auprès de moi. Quelle qu'elle soit je saurai mieux la supporter. Adieu monsieur, adieu. J'ai bien envie de dire un jour à M. Molé pour calmer ses inquiétudes qu'il n'y a rien

que je vous dise avec plus de plaisir que ce mot adieu. En vérité c'est un drôle de goût que nous avons là. Adieu donc adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 43. Paris, Mercredi 20 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/955>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur160-161

Date précise de la lettreMercredi 20 septembre 1837

Heure9 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

43.

Mardi 20 septembre, 9 $\frac{1}{2}$.

160

Je vous ennuie, mais l'indivisible
seigneur! Vous allez voir vos devoirs
comme j'étais à Paris. Officiers tout
jours la statue de la République, &
pour un part. Mieux compris. D'ordinaire
vous vous chauffez ici, il y fait chaud.
Le cabinet est donc très récent, et
il est utile aussi à petits, & autres
affaires? Je l'ai deviné par
sans effort.

J'ai passé un très grand parti de la
matinée à lire au bois de Boulogne.
Je prends tout de suite à ces procédés,
que je ne parviens pas à prendre en
main par le lire. après mon dîner
j'étais de un très bon par la main,
Mieux indit. c'est si monotone.

je repète un jour.

je ai un peu habitem hier soir. un
aub. Dors, la petite vicente. M.
Sueyd. M. arton. et puis le duc d
Valucay, & M. de la Redoute avec
extraordinaire. Mes sauy pucelins
et fort ipari de la duc de Sutherland
il a dit que M. Thuis sera à Valucay
une peu de jours.

Votre futur pucelins itoune tout le
monde par d'haute, taill. on dit que
i'ut pucelins au pucelins, fort beau
& repucelins à un pucelins. il
porte l'incertitude et la cocarde repucelins!

je vous dis rien de tout aujourd'hui
je fais pucelins pucelins, on je
vous dis au tout. Mes sauy pucelins
ma main. demain pucelins
je retournerai.

il n'y a rien de plus charmant que
mon appartement d'autre temps
de la matinée. Mon appartement
est comme il est. Frais, clair.
Vous n'avez jamais vu cela cabrit
de bonne heure, il vous plairait.
Je tiens beaucoup à ce local, j'ai
à dire tout ce que mon bonheur
s'acquiescent toujours. il me faut le
côté du midi. Je ne puis pas
convenir que j'ai été au bon
digne de la teneur; je ne puis rien
convenir de composer; je ne puis
pas mes malheurs. sur la route
toujours devant un yeux, d'avec
mon fauve; tout le reste est
incompréhensible. Je ne puis
être dans ma vraie nature que
depuis trois mois. c'est bien là

u qui lui convenait, ce qu'il
 fallait qu'elle trouvât ici bien.
 elle trouvant plutôt, sous d'autres
 auspices, qu'il n'aurait pas pu lui
 convenir un autre. aujourdhuy tout
 est accompli, et si u ai plusieurs
 cette vocation, avec ues et itent.
 si u'y vme, si u'y tien tout entier.
 avec bonheur, avec confiance, car
 vous me l'avez dit, Dieu voit cela
 avec plaisir, et ues ite pous ues
 la voie de Dieu.

I karon.

si ues de marches pendant une heure
 pour un ouvrage si frain. Vous u'avez
 quitté il y a huit jours, si u'avez compté
 plus que quatre u'avez par? mais
 si u'avez ues d'ues.

si u'avez par ues un ues de ues ues

que
 sans
 long
 jour
 jour
 que
 u
 u
 avec
 sans
 j
 uat
 si
 que
 uat
 j
 uat

au d'aujourd'hui qui est un peu plus
 ou moins la même à ma lettre, que
 lorsque vous ne voyez d'aujourd'hui
 quelle qu'elle soit, j'espère même
 la reporter.

adieu, mon ami, adieu. j'ai bien
 aimé de voir un jour à M. Malin pour
 ce que me inquiète, si il n'y a
 rien que j'en dir avec plus de
 plaisir que ce que adieu. un autre
 est un autre de tout ce que vous avez
 là. adieu donc adieu.